

UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS d'HISTOIRE DES ARTS.

Dans le cadre du Festival de l'Histoire de l'Art.

Fontainebleau.

Du 4 au 6 juin 2021.

L'histoire des arts à l'école : le plaisir à l'œuvre .



Château de Fontainebleau, l'étang aux carpes et son pavillon.

Comme chaque année le festival de l'Histoire de l'Art qui se tient dans toute la ville de Fontainebleau a accueilli également l'université de printemps d'histoire des arts.

Cet événement a commencé par la conférence inaugurale au théâtre de la ville, conférence menée par Eric de Chasse, directeur de l'INHA ([Institut National d'Histoire de l'Art](#)) interrogeant Gérard Garouste sur son œuvre et sur une association créée par ce dernier, la Source.

Philippe Galais (IGEN en Arts Plastiques) avait introduit cette conférence en insistant sur le thème directeur de cette université : l'histoire des arts à l'école, le plaisir à l'œuvre, et posait ainsi la question de la place du plaisir dans l'apprentissage. Nous pouvons dire alors que le plaisir commence ici, c'est à dire dans l'écoute de Gérard

Garouste qui lors de ses échanges avec Eric de Chassey revient sur les débuts de son métier d'artiste, sur la manière dont il a abordé la peinture, sa peinture si particulière, en partant des recommandations de Marcel Duchamp et du choc qu'a été pour lui l'[entretien](#) entre ce dernier et Pierre Cabanne. Il met en parallèle de cet échange les expériences du groupe Buren/Toroni/Parmentier qui tente de prouver une certaine « fin » de la peinture. C'est alors qu'il reprend tout, il veut faire de la belle peinture et s'attache à la peinture à l'huile, à l'étude des anciens dans les musées, en particulier Poussin et le Tintoret mais en subissant également les influences de Manet et de de Chirico...

Gérard Garouste conseille lui même la lecture des textes de [Didier Martens](#) sur son travail.

Lors de cette conférence différentes œuvres de l'artiste ont été présentées et commentées, je reviendrai ici simplement sur la suivante :

Gérard Garouste
L'autre et le toréador
Huile sur toile
260x215cm
Galerie Templon
Paris



L'artiste commence par décrire l'œuvre, l'homme en orange tombe d'un arbre, il y a un nid avec des oisillons, en bas de l'image se trouve une référence claire à [*L'Homme Mort*](#) d'Édouard Manet...

Il explique ensuite qu'il s'agit en quelque sorte de l'illustration d'un épisode du Talmud : « Si par hasard en chemin tu croises un nid, tu chasses la mère et tu prends les oisillons et tes jours en seront prolongés . ». Il s'agit dans la Bible, d'une expression du principe de causalité. Toutefois nous sommes loin d'un tableau à sujet religieux, pour lui la Bible est un livre mythologique comme d'autres et il ne fait pas de différence entre les différentes mythologies... Ce sont pour lui de belles histoires avec des vérités qui se racontent et qui ne sont pas à comprendre au pied de la lettre.

Il en vient ensuite à la présence de Manet dans son tableau et explique que cette image est une représentation célèbre de la mort dans l'histoire de l'art et que c'est pour cette raison qu'il l'a choisie... De plus l'image existe dans d'autres œuvres comme par exemple la [toile](#) d'un anonyme italien du XVIIe siècle.

Gérard Garouste évoquera aussi l'idée d'une peinture hors du temps, de l'intérêt de regarder la peinture avec ses propres yeux, sans la nécessité d'un mode d'emploi et encore des ancrages de son propre travail dans l'histoire des hommes et de la création artistique, littéraire, musicale...

Je ne peux que le remercier pour le plaisir qui nous a été donné de l'écouter.

Une seconde conférence inaugurale été animée par [Annette Messenger](#).

LES ATELIERS.

De nombreux ateliers étaient proposés aux participants de l'université de printemps. La liste complète est disponible sur le site du festival :

<https://www.festivaldelhistoiredelart.fr/edition-2021/>

Je reviendrai ici sur deux d'entre eux en lien avec le Japon.

- Collections orientales, plaisir d'ailleurs.

Cet atelier a été mis en œuvre par une spécialiste du Japon, Mme Estelle Bauer (INALCO) et par Mme Stéphanie Sarmiento-Cabana (IAIPR – Paris). Au cœur de cet atelier le Musée Chinois de l'Impératrice Eugénie dont les différents éléments sont répartis en deux lieux, le premier une sorte de cabinet de curiosités et le second, une exposition de cadeaux diplomatiques.

Tous ces trésors ont été acquis suite à des guerres ou bien via les ambassades. Butins ou cadeaux il est souvent très difficile pour les chercheurs de faire la différence. Ces collections n'ont jamais quitté le château de Fontainebleau depuis que l'impératrice les y a déposées. Et jusqu'en 2010, date du premier recollement, ils n'avaient jamais fait l'objet d'une attention particulière. Cette question du recollement a donc été au cœur de l'intervention. Il faut se poser la question de la provenance géographique des objets et de la manière dont ils sont arrivés à Fontainebleau. Il est intéressant de constater que l'usage d'une grande partie des objets a été oublié pour ne pas dire transformé de manière très fantaisiste.

Prenons l'exemple de cet objet (voir page suivante) :

Au XIXe siècle il était référencé (jusqu'à encore une date très récente) comme un bassin à poissons volants... Et cela peut surprendre lorsque l'on sait qu'il s'agit en fait d'un objet du quotidien, un encensoir utilisé pour parfumer les vêtements dans les armoires...



La seconde partie de l'exposition présente une série de Kakemonos offerts par le Japon à la France dans le cadre de rares échanges diplomatiques. Leur raffinement, leur technique, les sujets de ces œuvres, tout concourt à l'image que souhaitent véhiculer les diplomates japonais.



- Le plaisir de la bande dessinée.

A travers les expériences d'un jeune et talentueux auteur français de manga, [Camille Moulin-Dupré](#), et les analyses de Anne Amsellem, professeur de philosophie ce sont les liens entre la bande dessinée et l'estampe japonaise à travers le genre du manga qui nous sont racontés.

La naissance de la bande dessinée en Europe à travers les dessins de Rodolf Topffer (<https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/Fiches-reperes/Bande-dessinee>) et l'invention de la littérature en estampe admirée par Goethe nous sont rappelées.

Cet art populaire sera développé en même temps que la presse à grand tirage à la fin du XIXe siècle. Il s'agissait dans un premier temps de récits burlesque en images mettant en œuvre l'idée de narration graphique séquentielle.

Bien entendu il ne faut pas oublier la naissance du Japonisme en Europe et son influence sur les avant gardes avec l'Exposition Universelle de 1867 et son pavillon japonais qui ont inspiré de nombreux artistes comme Claude Monet, Vincent Van Gogh, Édouard Manet...



Claude Monet
Le Japonaise
Huile sur toile
231,8x142,3cm
1875
Musée des Beaux-Arts
Boston



Édouard Manet
Portrait d'Émile Zola
Huile sur toile
164x114cm
1868
Musée d'Orsay
Paris



Vincent Van Gogh
La courtisane
Huile sur toile
100,7x60,7cm
1887
Musée Van Gogh
Amsterdam

Les intervenants nous présenteront ensuite les différents courants artistiques et les artistes japonais ayant été actifs dans le cadre de l'estampe et ayant ensuite donné naissance au manga moderne.

Chaque artiste ou mouvement mériterait un article complet...

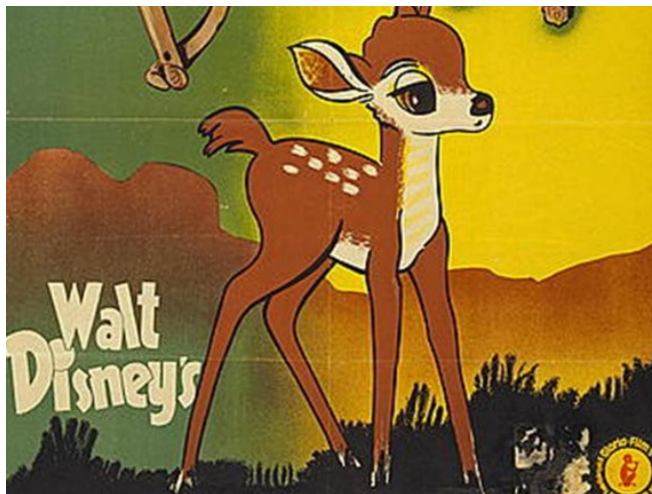
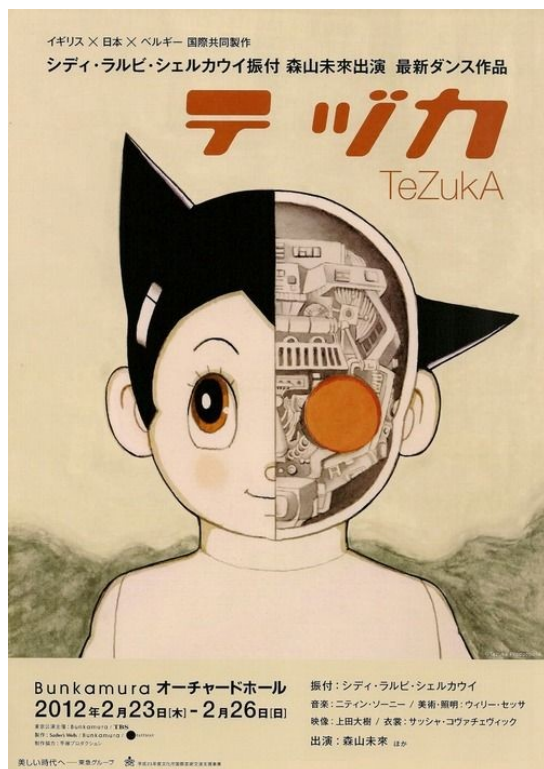
Je citerai donc au commencement de notre cheminement les rouleaux Emaki qui dès le XI^e siècle développent le dessin au trait puis le concept de Ukiyo-e qui dans le XVII^e siècle japonais véhicule les valeurs de spiritualité et d'humilité dont une des œuvres les plus représentative est *Contes d'un monde flottant* de Asai Ryōi .

Dans l'histoire de l'Estampe Japonaise se suivront des noms célèbres tels que :

- Harunobu (1724/1770) qui pratiquait l'estampe de brocard constituée d'un minimum de 7 à 12 planches successives.
- Utamaro (1753/1806) qui était le peintre de la beauté naturelle japonaise.
- Hiroshige (1797/1858) dont les images très connues ont inspiré la BD *Tintin et le Lotus Bleu*.
- Hokusai (1760/1849) enfin qui entre *Les cents vues du mont Fuji* et *La vie de Shakyamuni* nous a offert des images d'une extraordinaire richesse. Il pratiquera activement à la fin de sa vie (le manga – ou images dérisoires). A retrouver sur le site du Grand Palais : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/hokusai-manga>.

Nous terminerons sur l'œuvre de Osamu Tézuka, le père du manga moderne. Au début des années 1920 il sera très influence par le cinéma américain et cela se ressentira dans son œuvre. Il créera Astro le Petit Robot en 1952, Princesse Saphir la même année.

Il peut être amusant de voir comment son personnage Astro est influencé par les personnages des animés américains... Il a en effet les cheveux de Mickey et les yeux de Bambi...



Un certain nombre de ressources nous seront finalement conseillées :

Catherine Meurisse, *La légèreté*, 2016, Dargaud.

Milo Manara, *Le Caravage*, 2015, Glénat BD.

Jean Dytar, *Artémisia, les tableaux de l'ombre*, 2019, Ed Delcourt.

.... Afin d'aborder l'art et l'actualité avec nos élèves.

De nombreuses ressources en lien avec cette université de printemps sont également accessibles sur Eduscol :

<https://eduscol.education.fr/2765/uhda-2021-l-histoire-des-arts-l-ecole-le-plaisir-l-oeuvre>

(Karine Cornu Grandjean)